

[Text]

• 1530

**The Chairman:** Very good. What I would like to know now is, whose fault is it and in your view how do we correct it?

**Mr. Alcock:** In the construction industry, and I am going to go against what you and Mr. Mayo talked about a little while ago, we think there should be more institutionalized training rather than less. I do not mean to throw it completely back in the lap of the institutions and the governments either, but there should be, in our opinion, much more institutionalized training. There should be many more programs. If I could just name one, there is a program on the go now at the Clarendville Vocational School which deals specifically with the training of carpenters and, if I can refer you to that program, that is an excellent system which they have going there now.

**The Chairman:** Can you describe what it is?

**Mr. Alcock:** It is a modular, self-paced system. It involves the actual performance of practically every task a carpenter could possibly perform and he actually learns that right there in the school. He goes on a job and whenever he has an opportunity to do that task, it is reinforced. He is marked and judged by the instructor in the school and by his employer and, as well, he can become a full-fledged journeyman in practical half the time.

**The Chairman:** I will just comment on that. We have heard things similar to yours and we have heard the opposite but one of the arguments for getting out of the institutions is that it is very costly for institutions to set up a working environment similar to an on-the-job site, to give a guy the kind of practical experience that would make him an attractive tradesman. In the construction trade, in carpentry, that is not difficult but if you get into other trades and technologies in particular, it is very expensive to talk about duplicating facilities in an institution that would be comparable to what a trained person would expect to find on the job. That was one of the primary arguments for, Look, facilities are available out in the private sector; let us go use them. It is very costly to duplicate.

As someone who will be hiring tradespeople, are students now coming out of the trades and technology college in St. John's attractive? Do they have practical experience? One of the things we have heard and I am sure we are going to hear before this day is out, is that students coming out of trades colleges with no experience other than the training in the institution are told over and over again. We are looking for a guy with experience. Unless you are lucky enough to find the experience it is a treadmill. If you do not have the experience of that trade you cannot find that job, and around and around it goes. A student often says. Look, if I cannot get the experience initially, how can I ever offer myself as an experienced tradesman?

We do not have the numbers—again you go back to the data—but many people end up in lines of work other than those they were trained for. Are these students attractive as they come out or would it be honest to say that you look for more experienced people first?

[Translation]

**Le président:** Très bien, je voudrais savoir qui est responsable et comment à votre avis, remédier à la situation.

**M. Alcock:** Dans l'industrie de la construction, et je vais à l'encontre de ce qu'a dit M. Mayo précédemment, nous croyons plutôt à la formation à l'école. Je ne veux pas dire qu'il faille complètement rejeter la balle dans le camp des collèges techniques et des gouvernements, mais il faudrait à notre avis, plus de formation à l'école. Il devrait y avoir davantage de programmes. Je vous en nomme un, le programme qui se donne présentement à l'École professionnelle de Clarendville pour former surtout des charpentiers. Il s'agit d'un excellent programme.

**Le président:** Pouvez-vous nous en parler?

**M. Alcock:** Il s'agit d'un système modulaire décloisonné. Il englobe presque tous les travaux qu'un charpentier pourrait être appelé à effectuer et il les apprend dans cette école même. Il se trouve ensuite dans un emploi où il a l'occasion de faire ce travail, il devient alors plus compétent. Il est noté et évalué par l'instituteur de l'école est par son employeur et peut donc devenir un compagnon qualifié deux fois plus vite.

**Le président:** Je voudrais ajouter une observation à ce sujet. Nous avons entendu des choses semblables et nous avons aussi entendu le contraire, un des arguments invoqués en faveur de l'apprentissage sur le tas c'est qu'il est très coûteux pour les écoles de mettre au point un environnement de travail semblable à celui qu'on retrouve au travail, de donner à un stagiaire le genre d'expérience pratique qui en ferait un homme de métier recherché. Dans le domaine de la construction, en charpenterie, ce n'est pas très difficile, mais pour d'autres métiers et techniques, il est très coûteux de reproduire des installations qui soient comparables à celles qu'on retrouve en situation d'emploi. C'est-à-dire que ce sont les arguments principaux qu'on a invoqués, les installations existent déjà dans l'industrie, servons-nous-en. Il en coûterait cher de les reproduire.

Vous embauchez des hommes de métier, les étudiants qui sortent des collèges de métier et de technologie à St-Jean sont-ils valables? Ont-ils une expérience pratique? Nous avons entendues et nous allons encore l'entendre avant la fin de la journée, c'est que les étudiants qui sortent de ces collèges n'ont que l'expérience de la formation qu'ils y ont reçue. On leur répète sans arrêt: «Nous cherchons quelqu'un qui a de l'expérience.» A moins d'avoir la chance d'acquérir l'expérience, c'est une ronde infernale. Si vous n'avez pas l'expérience, d'un métier vous ne pouvez trouver d'emploi dans ce domaine et la roue continue à tourner. Les étudiants disent souvent: «Si je n'ai pas d'expérience au départ, comment un jour me présenter comme ouvrier expérimenté?»

Nous n'avons pas de chiffre—on en revient toujours aux statistiques—mais beaucoup finissent dans des emplois différents de ceux pour lesquels ils ont reçu une formation. Les étudiants qui sortent de ces écoles sont-ils suffisamment inté-